

Interrogation et récitations

Numéro d'inventaire : 2023.0.219

Auteur(s) : Janine Cohas

Type de document : travail d'élève

Période de création : 20e siècle

Matériau(x) et technique(s) : papier | encre, | encre

Description : Cahier d'écriture en papier, réglure Sèyès, reliure piquée agrafée. Derrière la couverture sont insérés des feuillets volants doubles et simples à la réglure Sèyès. L'ensemble est écrit à l'encre violette ou noire.

Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17 cm

Notes : Cahier d'écriture de petit format. Entre la couverture et le premier feuillet sont insérés des feuillets volants (copies doubles) manuscrits, qui présentent en tout sept rédactions. Le cahier en lui-même consiste en plusieurs textes de récitation : "Homère" (A. France), "Stances à Du Perrier" (Malherbe), "L'aube est moins claire" (Hugo), "Les Conquérants" (Hérédia), "Andromaque" (Racine), "Bel Aubépin" (Ronsard).

Mots-clés : Rédactions

Vocabulaire, récitations

Utilisation / destination : matériel scolaire

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 57 p.

Janine Cohas.

Mercredi 20 Octobre

Un seul arbre resté dans notre cour d'école...
Déjà ses feuilles jaunissent, tombent.
Développez.

Passable - Faites des paragraphes
5.

Développement

Dans la cour de l'école il y a un seul
arbre il est si vieux, ^{que l'école est} son trouc tout
perçait, ^{il est} courbé comme s'il allait
tomber par terre, ^{il n'est} pas très haut
mais assez touffue. les feuilles
sont arrangées si bien que l'on di-
rait une tête de loup au bout
d'un manche. Au printemps
quand il a toutes ses feuilles d'un
vert amande on dirait qu'il est plus
jeune, mais dès que l'automne
arrive il est triste ses feuilles com-
mencent à jaunir il n'est pas
si beau. Quand les feuilles se détachent
on dirait qu'elles ont du regret à le

Homère

Il allait par le sentier qui suit le rivage
Le long des collines. Son front était nu, coupé
de rides profondes et ceint d'un bandeau
de laine rouge. Sur ses tempes les boucles
blanches de ses cheveux flottaient au vent de
[la mer

Les flocons d'une barbe de neige se pressaient à
son menton. Sa tunique et ses pieds nus
avaient la couleur des chemins sur lesquels il
errait; depuis tant d'années. À son côté pen-
dait une lyre grossière. On le nommait le
Vieillard, on le nommait aussi le Chanteur.
Il recevait encore un autre nom des en-
fants qu'il instruisait dans la poésie et
dans la musique, ils s'appelaient l'aveugle
parce que sur ses prunelles, que l'âge avait
ternies tombaient des paupières gonflées et
rougies par la fumée des foyers où il avait
coutume de s'asseoir, pour chanter. Mais
il ne vivait pas dans une nuit éternelle,
et l'on disait qu'il voyait ce que les autres
humains ne voient pas.

Anatole. France

Stances à Du Perrier
 La douleur, Du Perrier, sera donc éternelle!
 Et les tristes discours
 Que te met en l'esprit l'amitié paternelle.
 S'augmenteront toujours

Le malheur de ta fille au tombeau descendue
 Par un commun trépas,
 Est-ce quelque dédale où ta raison perdue
 Ne se retrouve pas?

Mais elle, était du monde où les plus belles choses
 Ont le pire destin
 Et, rose elle a vécu, ce que vivent les roses:
 L'espace d'un matin!

La mort a des rigueurs à nulle autre pareille,
 On a beau la prier.
 La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles
 Et nous laisse crier

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le ^{couvre}
 Est sujet à ses lois,
 Et la Garde qui veille aux barrières du Louvre